

# YAN DUYVENDAK, UN ARTISTE PAS TRÈS CATHODIQUE

**L'HYPERACTIF YAN DUYVENDAK ABANDONNE LES SCÈNES SUISSES POUR FOULER CELLE DU FESTIVAL. LES PIÈCES DU PERFORMEUR SE NOURRISSENT D'UNE CERTAINE FASCINATION MASOCHISTE POUR LE PETIT ÉCRAN. IL HAÏT LA TÉLÉVISION, MAIS LA DÉCRYPTE AVEC JUBILATION. ET NOUS DÉCRYPTE À TRAVERS ELLE. ELLE, ÇA, CET OBJET AUJOURD'HUI DÉFIÉ QU'IL NOUS ENCOURAGE À DÉSOSSER. IMMERSION DANS SON UNIVERS CORROSIF.**

**Votre travail explore les mécanismes de l'audiovisuel, principalement les répercussions de la télévision sur notre comportement, nos valeurs et nos points de vue. En quoi vous êtes-vous retrouvé dans l'esprit du festival Des souris des hommes ?**

Je connaissais déjà Des souris, des hommes, j'y étais l'année dernière, mais sans présenter de spectacles. Je ne me sens pas spécialement proche de l'outil informatique dans mon travail. En revanche, j'avais saisi ce jeu sur la souris informatique et l'homme, ça m'intéressait. Finalement, c'est relié à la dernière pièce que je présente ici, *Made in paradise*. On pose une question délicate : « *Comment entrevoyons-nous à travers les médias les musulmans ?* » On étudie ainsi la représentation de figures arabes au cinéma. On s'est rendu compte que, déjà à l'époque du cinéma muet, l'image véhiculée était négative, on les dépeignait fourbes... Toutes ces images fantasmées sont ainsi devenues réelles. Le pouvoir impressionnant de la télévision incarnée, c'est qu'elle rend les choses réelles. Si ça passe à la télé, pour le téléspectateur, c'est que c'est vrai. J'essaie de briser cet engrenage. Quand on voit qu'en moyenne les gens passent trois heures et demie par jour devant l'écran, c'est dramatique. La télé nous formate, nous forme, nous déforme. Par exemple, l'idée que j'ai de l'amour, s'est forcément forgée par rapport aux films d'Hollywood.

**Donc, chez vous, pas de télé ?**

Ah non ! Ça fait longtemps, par contre je la regarde quand je voyage et comme je voyage beaucoup... Mais à chaque fois, je constate des changements aberrants, je suis navré devant ces nouveaux programmes.

**Alors volontairement vous idéalisiez les cultures musulmanes pour rectifier le déséquilibre véhiculé par les médias ?**

Je n'oppose pas christianisme et islam mais occident post-chrétien capitaliste et islam. Quand nous, occidentaux, nous identifions à des slogans publicitaires tels que « *Just do it* » ou politiques comme « *Yes, we can* », les cultures musulmanes disent « *Inch' Allah* ». Cette différence est symptomatique. Ces slogans occidentaux fidèles au rêve américain

revendiquent un individualisme exacerbé, jamais un musulman n'utiliserait cela, encore moins pour se faire élire. Disons que j'insiste sur ce que j'aime dans ces pays, la solidarité du tissu social, la force du groupe, mais je ne les idéalise pas non plus. Paradoxalement, je suis loin d'être fan des religions monothéistes. J'estime qu'il y a des réflexions choquantes dans la Bible par exemple, notamment sur le rôle de la femme. Le fait que le même dieu aurait créé trois religions différentes, ça m'interpelle. *Made in paradise* n'est pas une pièce mièvre. Ce n'est pas (il chantonne) : « *We are the world, we are the children...* »

À la base, la pièce dure cinq heures, mais on ne présente qu'un échantillon. On ne peut pas faire le tour de la question de la rencontre avec l'autre en une heure trente. Au début, on présente des extraits. On fait voter le public, à lui de sélectionner les parties qu'il va voir. Du coup, la pièce est très différente d'un soir à l'autre. Beaucoup de personnes m'ont dit qu'elles reviendraient pour voir les autres extraits de la pièce... J'ai aussi été confronté à des réactions vives comme (il adopte un ton péremptoire) : « *Vraiment au théâtre, on ne peut déceimment pas parler de religion* »... (soupirs).

**Alors justement, pourquoi avez-vous décidé d'aborder ce thème délicat ?**

Parce qu'on y est tout le temps confronté. J'ai des amis musulmans qui rencontrent des problèmes au quotidien. Pour obtenir des visas pour Omar (Ghayatt, co-réalisateur de *Made in paradise*, ndr), ça a été une telle galère, juste parce qu'il est égyptien... À chaque fois que je me rends dans un aéroport, je suis pris dans cette paranoïa mondiale qui nous habite depuis les attentats du 11 septembre. D'ailleurs, quand Omar a vu devant son poste de télévision, au Caire, les tours du World Trade Center être percutées, il était complètement terrifié. Il s'est dit : « *Pourvu que les coupables ne soient pas musulmans, sinon, on va vivre un enfer !* » On le vit aujourd'hui.

**Les autres performances que vous présentez durant le festival restent fidèles à cette même problématique du rapport d'un individu à l'image...**

Dans *My name is Neo*, j'interroge, en faisant allusion au film *Matrix*, la place du héros dans notre société. Ce héros qui sauve l'humanité, en ai-je besoin ? Ai-je envie d'être sauvé ? Je me positionne un peu contre cette figure héroïque qui assassine les gens sans aucun complexe. C'est une pièce très prisee par le public parce qu'elle ouvre plusieurs portes d'entrée.

*Self-service* aménage une promenade poétique. On pose les mauvais textes sur les mauvaises images, en se demandant si ça va altérer leur sens ou non. L'intérêt, c'est de voir que cela fait toujours sens.

Pendant toute la durée du festival, une installation, *Side effects*, invite le téléspectateur à recomposer dans sa chambre toutes les images qu'il a visionnées en une journée. J'ai réalisé beaucoup d'interviews, j'en ai retranscrit des extraits. Je raconte la vie de quatre amis qui regardent la télévision. J'ai beaucoup d'affection pour cette création qui pourtant m'épuise tellement elle est physique, mais je me régénère grâce à elle à chaque fois.

Je dirais que je suis quelqu'un qui essaie de trouver de l'humour dans les choses graves et vice-versa. Grâce à la force corrosive de l'humour, on arrive à changer beaucoup de regards préconçus. Cela ne m'empêche pas d'être parfois pessimiste, inquiet du monde qui m'entoure, mais je m'accroche à ma foi en l'être humain.

[propos recueillis par Noémie Lehouelleur]